

Hubert Grootclaes, photographe belge et ami de Ferré, est mort

Il a capturé Marais, Bardot ou Ferré dans son objectif, réalisé des pochettes de disques et des affiches, et enseignait la photo à Liège. Ses œuvres, à partie d'images détournées ou de paysages flous, sont connues de l'Italie au Japon.

Le photographe belge Hubert Grootclaes vient de mourir, à l'âge de 67 ans, d'une rupture d'anévrisme. Rien ne prédisposait ce fils de fromagers du petit village d'Aubel, au nord de Liège, à devenir artiste, tardivement: à vingt-

sept ans, il abandonne l'exploitation familiale pour la photographie puis, en 1955, ouvre une boutique au centre de Liège.

A côté des portraits de commande, il capte toutes les célébrités parisiennes de passage, de Jean Marais à Brigitte Bardot.

En 1959, la rencontre avec Ferré est déterminante. Pour l'exposition *A la recherche du père*, Hubert Grootclaes n'avait-il pas donné ce portrait célèbre où Léo promène sa guenon Pépé dans une poussette?

Grootclaes développe un intérêt pour le «photographisme», à base d'images détournées, colorisées, de paysages flous («je suis myope, je vois la vie en flou») et réalise des pochettes de disque et des affiches (Françoise Hardy, Charles Aznavour, Jacques Brel, Marcel Marceau). Il est célèbre de l'Italie au Japon, expose aussi ses peintures, ses sérigraphies.

En 1971, il devient professeur de photographie à l'Institut Saint-Luc à Liège. Jusqu'à l'année dernière, il y initié nombre

de futurs photographes. Sa relation avec Léo Ferré ne s'est jamais interrompu. Un livre, où photos et textes dialoguent, en témoigne: *Instants d'éternité*, en 1984. Hubert Grootclaes a suivi Ferré jusqu'à ses derniers instants.

Il vient de mourir alors que le musée de la photographie de Charleroi préparait, pour l'an prochain, un livre et une rétrospective de son œuvre, qui sera également montrée au musée de l'Elysée à Lausanne.

Hélène HAZERA